

Janvier 1898

LA
BRESSE LOUHANNAISE
BULLETIN MENSUEL

AGRICOLE, SCIENTIFIQUE, HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

ORGANE DE LA

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE

DE L'ARRONDISSEMENT DE LOUHANS

Société fondée en 1838

Dixième année. — N° 1.

Réunion générale le 3 janvier 1898



COTISATIONS. — ABONNEMENTS.

Cotisation de membre de la Société d'agriculture : 4 francs.—

Le Bulletin est adressé *gratuitement* à tous les membres.

Pour être admis parmi les Sociétaires, s'adresser à l'un des Membres du Bureau; il est prononcé sur l'admission dans la réunion suivante.

RECUEIL PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

^{des} MOTS PATOIS

ET DU LANGAGE POPULAIRE DE LA BRESSE LOUHANNaise

M

Margoulin, vagabond, coureur de grands chemins, se dit en argot d'un marchand de peu de consistance, comme *margulou*.

Étym. comme *margoulette*.

Marguerites, cheveux qui commencent à blanchir : « Eh bin, mon vieux ! les *marguerites* poussent, » tu grisonnes.

Marguiller, marelle. jeu d'enfant : chacun des deux joueurs possède trois pions ou marelles (ce sont généralement des petits cailloux ou des grains) qu'il fait manœuvrer sur une figure tracée en carré avec des lignes médianes et obliques ; le jeu consiste à aligner sur une seule ligne les trois pions.

Par corruption de *mareiller*, anc. nom de ce jeu (Dict. God.)

D'aler quillier, d'aller billier

Et de jouer au *mareiller*.

(Trois pèlerins).

Bas latin, *merallus*, méreau, marelle, pièce servant de jeton à ce jeu.

En beaucoup de pays on appelle aussi *murelle* le jeu du palet, jeu du paradis qui consiste à pousser à cloche pied un palet sur les lignes tracées sur le sol, jusqu'à une dernière case, appelée ici *paradis*.

Thurey, 1 à Pierre, 2 à Bellevre, 1 à la Chapelle-St-Sauveur, 1 à Mouthiers, 1 à St-Bonnet, 2 à Beaupaire, 1 à Sazy et 2 à Savigny-en-Revermont. — Nous avons sous les yeux plusieurs documents où l'on se plaint de la multiplicité des notaires et des procureurs : « Les petites villes et campagnes sont remplies de notaires sans étude et sans connaissance ; de là naissent les nullités de testament, l'ambiguïté des contrats de mariage et une infinité de procès dans les autres actes. » *Lettre de M. Royer*, notaire et contrôleur à Cuisery, H. 207, *Arch. nat.* — Il demande qu'« on exige d'eux des grades et 10 ans de travail chez des procureurs ou notaires » ; il demande aussi qu'« on en diminue le nombre et qu'on établisse un tarif général ». Déjà, le même portait, en mars 1789, un sévère jugement sur les justices de chatellenies et seigneuriales et demandait la suppression « en raison de l'ignorance des trois quarts de ces juges dont les uns ont pour toute science des grades avec beaucoup d'avidité et les autres ont l'avidité sans grades. » Il n'était pas plus tendre pour les procureurs qu'il qualifie « procureurs affairés des petites villes, qui écrasent le paysan en le mettant à composition... » Larmagnac, dans une lettre à Mailly, parlant de la plupart des membres des justices seigneuriales dans les villages, les qualifiait : « troupe famélique et ignorante de praticiens de campagne. »

Marguillier, avec l'acception de sacristain et non de membre du conseil de fabrique.

Étym. *matricularius*, qui prend note et soin (des ornements d'église).

Marie, nom de femme très répandu, auquel on a ajouté parfois, comme qualificatif, une épithète injurieuse, ainsi *Marie bon bec*, babillarde, commère hardie et éveillée; — *Marie grognon*, femme ou fille qui a l'humeur inégale, boudeuse....

Marle, mlarle, merle. On dit ironiquement d'un garçon : « y ét'un biau *marle*. »

Marlou, sale type, vaurien, entremetteur de marchés hon-teux.

Ce mot viendrait-il de *marle* ou plutôt de *mar* préfixe et *loup*, *loup garou*. Dans les poèmes du XII^e siècle, *mar* préfixe est, comme l'a fait remarquer Génin, souvent employé pour mal.

Marmenton, acte de celui qui marmotte, parle, rabâche des paroles confusément entre ses dents : « il a toujours le même *marmenton*. »

Marmonner, marmouner, marmotter entre ses dents, murmurer, grommeler.

V. fr. *marmonner*, murmurer, gronder tout bas, in Dict. de Furetière, « *mar-monner* entre ses lèvres. »

Marmot, menton; n'est guère employé que dans la locu-tion : « battre le *marmot*, claquer le *marmot* », claquer des dents.

Marmuser, marmotter, chuchotter, dire tout bas du mal de quelqu'un : « on *marmuse* sur son compte. »

Mâronier, avec l'acception de marchand de marrons : « l'*mâronier* a venu. »

Maronner, murmurer, maugréer, se plaindre, se repentir d'une chose : « ça mé fait bin *maronner*. »

Le mot est dans le *dict.* de Littré. Le verbe très usité, dit Chambrun, dans son Glossaire du Morvan, est probablement tiré du subst. *marou* qui en plusieurs patois désigne le matou ou chat mâle : l'étymologie est douteuse.

Marquer le coup, trinquer, boire (argot).

Martiau, marteau, grosse dent, dent molaire : « je m' sis fait arrachi un grô *marteau*. »

Terme créé en raison de la forme aplatie de la dent molaire à la couronne, forme qui la fait ressembler à un marteau.

Martin-vit, ou *Petit bonhomme vit encore*, se dit comme petit jeu d'enfant, en agitant un tison tant qu'il reste ardent.

Masques, se dit ici non seulement pour les masques ou visages de cartons peints mais pour les personnes déguisées et masquées en carnaval : « allons voir les *masques*. »

Massacre, ouvrier maladroit, « c'est un vrai *massacre* » ; — enfant ou jeune homme tapageur : « quel *massacre*. »

Massauge, saule marseau.

De *mas salic*, saule mâle ou *mal sauge*, mauvais sauge ; un saule, en patois est un *sauge*.

Mastoc, gros homme, lourdaud.

De l'allemand *masluchs*, bœuf engraisé.

Matafan, mataflan, matefaim, crêpe, mets très usité, fait avec une pâte liquide de farine de blé ou de sarrazin cuite et sautée dans la poêle, qui a longtemps formé en Bresse la base de la nourriture habituelle. Les *matafans* étaient très fins, très minces, du côté de la Bresse, ils étaient épais, au contraire du côté de Montrét.

Etym. qui *mate* la faim, qui tue la faim, latin, *maclare famem*. « Scribit Joannes Bruxerinus campagnis, lib. VI de re cibaria, 1569, cap. IX p. 421, Lugdunenses quoddam panis genus in sartagine confectum mattalanos, seu *matefaim* vocare, quasi famis domitores ac victores, qui messoribus fossoribusque suavissime manduntur. » (Ducange, *Matore*), in Godefroy, *Dict. de l'ancienne langue française*.

Mate, meule de foin ou de blé, de paille... ; — amas, « pain ou mate de beurre. »

Matin (A), « côté de matin, à *matin* », du côté du soleil levant, à l'est ; — de même on dit : « côté de soir, à *soir* », du côté du soleil couchant. Les deux autres points cardinaux sont : à *bise*, pour le nord ; à *vent*, le sud.

Maton, tourteau d'huilerie, ou *treffe* de colza, de navette, de chenevis ; tourteaux dont l'huile est exprimée et dont le résidu pressé est moulé en carrés aplatis, très employés pendant l'hiver par les Bressans pour la nourriture et l'engraissement du bétail. Les *matons* de chenevis, de noix sont plus spécialement employés pour la pêche.

V. fr. *maton*, lait caillé, grumeaux formés soit par le lait, soit par les œufs, soit par toute espèce d'aliments ; *matonner*, coaguler, cailler, cailleboter (*Dict. God.*) — Grec *maltein*, pétrir, piler.

L. GUILLEMAUT.

(A suivre)